tême, elle serait, je n'en doute pas, généralement adoptée de préférence.

Dans la capitale ainsi que dans les principales villes du royaume, il y a beaucoup d'habiles ouvriers capables d'exécuter parfaitement toutes les ferrures possibles, si les principes qu'ils doivent suivre leur sont bien expliqués, et si on accorde à leur travail et à leur temps un prix qui puisse les compenser.

Certaines personnes qui prétendent se connaître en ferrure en raisonnent quelquefois d'une manière curieuse ; les unes soutiennent qu'il faut donner beaucoup de couverture aux fers, ne pas ménager le métal, et surtout éviter de les tenir trop minces ; d'autres blâment les gros fers et le veulent étroits et légers. Cependant dans ce conflit d'opinions absurdes et contradictoires, on voit ces mêmes personnes garnir d'un fer volumineux un pied abondant en corne qui pourrait presque s'en passer, et employer un fer étroit et léger pour un pied mince et plat qui nécessiterait un fer épais et à couverture étendue.

J'ai fait ces remarques pour démontrer que la connaissance de cet art ne peut être acquise en inspectant incidemment les pieds des chevaux, ou en se contentant d'examiner légèrement les fers et les clous, on ne peut l'obtenir que par une attention suivie, soit en pratique soit en théorie.

Il serait à désirer que les ouvriers fussent payés proportionément à leur habilité, mais c'est encore une chose à laquelle on donne trop peu d'attention.

Il y deux classes d'ouvriers, le fireman et le doorman.

Le premier forge les fers et les ajuste aux pieds ; le second aide à forger et brocher les clous quand le